

Photo : Alfred Boyd

Un intense parcours poétique au cœur de la roche



LE THÉÂTRE DU NOUVEL-ONTARIO
21, BOULEVARD LASALLE
SUDBURY ON P3A 6B1

TÉLÉPHONE : 705.525.5606
COURRIEL : TNO@LETNO.CA
SITE WEB : WWW.LETNO.CA

SLAGUE – L'HISTOIRE D'UN MINEUR

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE DU NOUVEL-ONTARIO

L'ÉQUIPE DU SPECTACLE

Texte	MANSEL ROBINSON
Traduction et interprétation	JEAN MARC DALPÉ
Mise en scène	GENEVIÈVE PINEAULT
Assistance à la mise en scène et régie	ÉMANUELLE LANGELIER
Environnement sonore	AYMAR
Scénographie et direction technique	IVAN PITRE
Éclairages	BRIAN CÔTÉ
Costumes	MIRIAM CUSSON
Direction de production	JENNIFER BLANCHET

*Texte original: *Spitting Slag*

SLAGUE – L'histoire d'un mineur a été créée à la salle André-Paiement du Théâtre du Nouvel-Ontario, à Sudbury (Ontario), le 28 février 2008.

Le texte a été publié dans le recueil *Roc & Rail* qui comprend *Trains fantômes*, suivi de *SLAGUE – L'histoire d'un mineur*, aux Éditions Prise de parole, 2008

REPRÉSENTANT ET

RELATIONS MÉDIATIQUES :

Les Tournées Paule Maher – Paule Maher
4559, avenue Papineau
Montréal (QC) H2H 1V4
514.525.9393
paule@paulemaher.com

CALENDRIER DE SPECTACLES – AUTOMNE 2008

9 au 13 septembre	Théâtre la Licorne	Montréal (QC)
18 et 19 septembre	Théâtre de la Ville	Longueuil (QC)
20 septembre	Centre culturel de Joliette	Joliette (QC)
24 au 27 septembre	La Nouvelle Scène	Ottawa (ON)
23 octobre	Théâtre populaire d'Acadie	Caraquet (NB)
24 et 25 octobre	Théâtre l'Escaouette	Moncton (NB)
28 octobre	Théâtre du Bic	Le Bic (QC)
29 octobre	Théâtre de Baie-Comeau	Baie-Comeau (QC)
30 octobre	Salle de spectacle Jean-Marc Dion	Sept-Îles (QC)
11 au 16 novembre	Théâtre du Périscope	Québec (QC)
Dates à confirmer :	Théâtre du Tandem	Rouyn-Noranda
	Festival de théâtre à l'Assomption	L'Assomption
	Centre culturel La Tuque	La Tuque

LE PROJET

Dès son entrée en fonction à la direction artistique et générale du TNO en juillet 2004, Geneviève Pineault avait déjà identifié la production maison de la compagnie pour la saison 2007-2008, soit *Le Chien* de Jean Marc Dalpé, pour célébrer le 20^e anniversaire de sa création au TNO. Il s'agit d'une œuvre phare non seulement sur le plan de la dramaturgie franco-ontarienne, mais plus particulièrement pour la compagnie qui s'est largement professionnalisée à partir de ce moment-là. C'est donc par un heureux concours de circonstances que Geneviève recevait, à l'automne 2005, un appel de Jean Marc Dalpé lui proposant la création d'un nouveau texte qu'il souhaitait ardemment traduire – *Spitting Slag*, de Mansel Robinson, originaire de Chapleau, dans le Nord de l'Ontario, et résidant de la Saskatchewan. *Spitting Slag* raconte l'histoire de mineurs de Sudbury, ce qui en faisait un texte tout à fait de mise pour le TNO. Il s'agit aussi d'un sujet familier à Jean Marc Dalpé qui avait exploré l'univers minier en 1984 avec *Nickel*, pièce coécrite avec Brigitte Haentjens, pour le TNO. La réalité minière est imprégnée dans le paysage et le cœur de Sudbury et dans celui du TNO. Sudbury, c'est bien plus que de la roche, mais celle-ci a inspiré bon nombre d'artistes locaux, tels les poètes Patrice Desbiens et Robert Dickson pour ne nommer que ceux-là. D'emblée, le projet a intéressé vivement la directrice artistique du TNO, séduite elle aussi par ce monde souterrain. À la suite de la lecture du texte original, elle était encore plus emballée. Lorsque Jean Marc Dalpé l'a informée qu'il souhaitait non seulement traduire, mais interpréter le personnage de Pierre DeLorimier dans ce spectacle solo, elle a été conquise !

SLAGUE – L'histoire d'un mineur est une pièce saisissante et intelligente, un texte mordant et touchant, écrit éloquemment avec une certaine musicalité dans la rythmique et le choix des mots. Un langage franc et direct, parfois cru, aux allures d'un cri étouffé. Un univers qui ressemble étrangement à celui de Jean Marc Dalpé. En Mansel Robinson, Jean Marc a découvert un confrère. Ses œuvres charpentées par la poésie virile du muscle et de la machine se hissent au rang des classiques canadiens. Dalpé est le traducteur tout désigné pour mettre en valeur la dramaturgie de cet Ontarien du Nord, tout comme il l'a fait si brillamment avec *Trains fantômes*, une production du Théâtre Triangle Vital de Montréal.

La scénographie de *SLAGUE* s'est voulue simple, tout en finesse et en détail. La scène est un large carré de slag (résidu minier) sur lequel se trouve une petite table carrée. Sur la table, une bouteille d'alcool et un verre. Dans un coin de la scène, un fauteuil roulant qui se détache à peine dans la pénombre. Sur le plancher de slag, une bouteille, des journaux, un cendrier et des seringues et un trou dans lequel sont encastrés deux casques de mineurs poussiéreux. Une baladeuse (lampe électrique entourée d'un grillage) pend du plafond. Une projection de photographies de Louie Palu, tirées du livre *Cage Call*, ouvre le spectacle.

SYNOPSIS

Une table de cuisine et le récit d'un homme en fauteuil roulant... Pierre DeLorimier : alcoolique invétéré dans la quarantaine et rescapé d'un accident au fond de la mine. Celle où il travaillait avec son fils. Celui-ci a eu moins de chance. Mais s'agissait-il d'un accident ? Et Pierre doit-il souhaiter la justice ou bien la vengeance ? *SLAGUE* : le témoignage d'un homme qui a voulu et veut encore réparer une faute, mais surtout un hymne à la parole... la parole qui permet de continuer.

« *Y'a plein d'affaires dans vie, c'est juste autour d'une table de cuisine que tu te mets à les comprendre.* » PIERRE DELORIMIER

MOT DE LA METTEURE EN SCÈNE

SLAGUE, c'est un voyage de la haine à l'amour. Un intense parcours poétique au cœur de la roche. L'histoire d'un homme accroché à une soif de justice ou de vengeance à la suite de la mort de son fils. Une poésie à la fois porteuse de l'imaginaire et solidement ancrée dans une dure réalité. Dès ma première lecture, j'ai su que je voulais signer la mise en scène de ce spectacle. De plus, il était tout à fait clair que je devais m'allier à Marcel Aymar pour la conception sonore. Il s'agissait là d'une occasion rêvée de réunir sur scène un duo (Dalpé/Aymar) qui a déjà foulé les planches du TNO et influencé une période importante de la compagnie. Ce tandem a marqué l'imaginaire de plusieurs avec le spectacle de poésie musicale *Cris et Blues*, produit par le TNO en 1988. Ils ont mis en musique les paroles percutantes de poètes franco-ontariens. Cette fois-ci, l'environnement sonore de Marcel Aymar, présent sur scène, saura à nouveau envelopper les paroles percutantes de Robinson, traduites et livrées par Dalpé.

Geneviève Pineault

EXTRAITS CRITIQUES

« Dalpé est grandiose (...) un jeu sensible, tout en retenue, authentique (...) La mise en scène de Geneviève Pineault est extrêmement sobre (...) Tout est là pour mettre en valeur le texte de Robinson et la performance de Dalpé (...) L'environnement sonore d'Aymar est discret (...) Il enrobe et porte le personnage et le texte. (...) Une pièce à voir, absolument ! »

Isabelle Fleury, Radio-Canada

« SLAGUE : Une pièce intime et bouleversante. »

Lysanne Lesage, Le Voyageur

« Le texte de Mansel Robinson est à la fois poétique, dense et intense. (...) Les environnements sonores de Marcel Aymar ont toute la discrétion nécessaire pour qu'ils soient efficaces. (...) La mise en scène de Geneviève Pineault a le souci du détail dans la simplicité. (...) Tout vise l'émotion dans cette pièce. »

Johanne Melançon, pour Radio-Canada

MANSEL ROBINSON - AUTEUR



Photo : Pam Bustin

Originaire de Chapleau, le dramaturge et auteur Mansel Robinson vit maintenant à Saskatoon. Il détient un baccalauréat ès arts en Anglais de l'Université Western Ontario et une maîtrise ès arts en Anglais de l'Université Concordia de Montréal. Il participe présentement à une résidence d'auteur à Surrey en Colombie-Britannique.

Ses pièces ont été produites à Ottawa, Montréal, Kitchener, Edmonton, Regina, Saskatoon et Calgary. Au nombre de ses œuvres, notons les suivantes : *Collateral Damage* (Theatre Network, 1994), *Colonial Tongues* (25th Street Theatre, 1993), *Downsizing Democracy* (Northern Light Theatre, 1998), *The Heart As It Lived* (Alberta Theatre Projects, 1998), *Street Wheat* (Dancing Sky Theatre, 2001), *Ghost Trains* (Winnipeg Fringe Festival, 2002), *Spitting Slag* (Dancing Sky Theatre, 1998), *Scorched Ice*, dont la première a eu lieu au Last Exit Theatre de Saskatoon en 2005 et *Picking up Chekhov* qui a vu le jour au PlayRites Festival (Alberta Theatre Projects) en 2006.

Mansel Robinson a remporté le City of Regina Award, le Geist Magazine Award for Distance Writing, de même que le John V. Hicks Award de la Saskatchewan à deux reprises. Il a été auteur en résidence au Berton House de Dawson City au Yukon en 1999, au Département de théâtre de l'Université de Saskatoon en 2000, à l'Université de Windsor en 2003-2004 et à la Bibliothèque publique de Regina en 2005-2006.

JEAN MARC DALPÉ - TRADUCTEUR ET COMÉDIEN

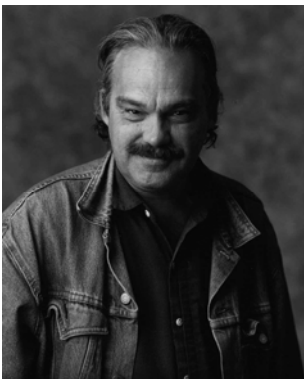


Photo : Rachelle Bergeron

Jean Marc Dalpé est né en 1957 à Ottawa. Diplômé du Conservatoire d'art dramatique de Québec, il a été cofondateur du Théâtre de la Vieille 17 d'Ottawa, artiste en résidence au Théâtre du Nouvel-Ontario de Sudbury (1982-1988), auteur en résidence à l'Université d'Ottawa, au festival des Francophonies de Limoges, à la Nouvelle Compagnie Théâtrale et au Théâtre de la Manufacture (Montréal).

Comédien, poète, romancier, dramaturge, traducteur et scénariste, Jean Marc Dalpé a été récipiendaire à trois reprises du plus prestigieux prix littéraire au Canada, le Prix du Gouverneur général : en 1988 pour sa pièce *Le chien*, en 1999 pour son recueil de pièces *Il n'y a que l'amour* et en 2000 pour son premier roman *Un vent se lève qui éparpille*. Il a également reçu le prix théâtre Le Droit (Ottawa) en 1997 pour sa pièce *Eddy*. Il est récipiendaire du prix du Nouvel-Ontario (1989) et de l'Ordre des francophones d'Amérique (1997). En 2002, l'Université Laurentienne de Sudbury lui a décerné un doctorat honorifique en lettres françaises. Il a reçu en 2006 le Masque du texte original pour *Août (un repas à la campagne)*, décerné par l'Académie québécoise du théâtre. Cette pièce était aussi en nomination pour un Prix littéraire du Gouverneur général en 2006. Dalpé a signé également trois recueils de poèmes, des traductions et des scénarios, dont celui de *Temps dur*, télé-série dramatique diffusée à la télévision de Radio-Canada en 2005. Jean Marc Dalpé a également traduit *Ghost Trains (Trains Fantômes)* qui a été produit par le Théâtre Triangle Vital, dans une mise en scène d'André Perrier.

GENEVIÈVE PINEAULT - METTEURE EN SCÈNE



Photo : Alexandre Mattar

Ayant complété une spécialisation en théâtre au Département de théâtre de l'Université d'Ottawa en 1999, Geneviève Pineault œuvre dans le milieu théâtral depuis maintenant douze ans. Son cheminement l'a amenée à travailler en régie et en mise en scène, avec différentes compagnies théâtrales et télévisuelles en Ontario français. En mars 2004, elle signait la mise en scène de *L'Hôtel* d'Alex Poch Goldin pour le Théâtre la Catapulte, production qui a obtenu la Palme de la meilleure scénographie du Cercle des critiques de la capitale ainsi que le Prix du jury des Prix Théâtre Le Droit/Radio-Canada 2005. Depuis la fin juillet 2004, Geneviève est à la barre du Théâtre du Nouvel-Ontario à titre de directrice artistique et générale. Depuis son arrivée, elle a signé la co-mise en scène, avec Joël Beddows, du spectacle *Exit(s)* de Luc Moquin, coproduction du TNO et du Théâtre la Catapulte (finaliste aux Dora Mavor Moore Awards à titre de meilleure production en tournée) et la mise en scène d'*Iphigénie en trichromie* de Michel Ouellette (finaliste pour le Prix du Jury et Prix du public des Prix Théâtre Le Droit/Radio-Canada).

AYMAR – ENVIRONNEMENT SONORE



Photo : Gilbert Duclos

Originaire de la Baie Sainte-Marie en Nouvelle-Écosse où il y passe sa jeunesse, AYMAR se dirige par la suite vers Sudbury où il participe à la création du Théâtre du Nouvel-Ontario. Quelques années plus tard, il est de l'aventure de la formation musicale CANO à titre de membre fondateur. Fort de dix années de performances et de tournées avec CANO, il décide de se consacrer à la composition et à la production musicale pour le théâtre, la télévision et le cinéma. Auteur, compositeur, réalisateur et comédien à ses heures, les nombreuses facettes de son talent ne font que compléter son travail de créateur qui porte aujourd'hui le sceau de l'expérience et de l'intégrité. Ses plus récentes chansons sont réunies sur son album éponyme lancé en 2004. Il fait également partie de l'équipe de *Trains fantômes* de Mansel Robinson, traduction de Jean Marc Dalpé, dans une mise en scène d'André Perrier, pour le Théâtre Triangle Vital de Montréal.

BRIAN CÔTÉ - ÉCLAIRAGES



Photo : Lise Lalonde

Originaire de Sudbury en Ontario, Brian Côté a étudié au Collège Cambrian à Sudbury, à l'École nationale de théâtre du Canada à Montréal et à l'International Academy of Design & Technology de Toronto. Brian travaille depuis plusieurs années sur des projets professionnels en Ontario. Il a mis son talent de scénographe, de concepteur d'éclairages et de son au service du Théâtre du Nouvel-Ontario, du Sudbury Theatre Centre, du Salon du Livre du Grand Sudbury, du Victoria Playhouse Petrolia et du Groupe GDM. En 2006, Brian s'est joint au Programme Arts d'expression de l'Université Laurentienne à titre de directeur technique. Il continue aussi de travailler à la pige comme directeur de production, concepteur d'éclairages, concepteur sonore, chef d'atelier et scénographe.

MIRIAM CUSSON – COSTUMES

Photo : Rachelle Bergeron



Diplômée de l'Université Laurentienne en Histoire canadienne et en Arts d'expression en 2003, Miriam Cusson est déjà une chef de file de sa génération. Pendant sa résidence au Théâtre du Nouvel-Ontario (2003-2004), Miriam a été metteuse en scène, comédienne, auteure, costumière et régisseuse. En 2003, elle cofonde le Collectif FFF, regroupement de jeunes artistes francophones de Sudbury. Elle coécrit, interprète et assume la mise en scène de deux créations, soit *Et après* et *Tranquillité*, explorant chaque fois l'irruption multimédiatique au théâtre et la violence crue des sociétés contemporaines. En 2005, elle a signé la direction artistique du spectacle *Sudbury Blues*, chaleureusement salué lors du 11^e Festival international de la littérature à Montréal, où la ville et la littérature de Sudbury étaient à l'honneur. C'est sous sa direction artistique que le Salon du livre du Grand Sudbury a brillé au printemps 2006 avec, entre autres, l'émouvante et étonnante mise en scène du *Parcours littéraire de Sudbury* dans les rues de la ville et sur l'autobus de la poésie.

EMANUELLE LANGELIER - ASSISTANCE A LA MISE EN SCENE ET REGIE



Sortie de l'École de Théâtre du Cégep de Saint-Hyacinthe en 2002, Emanuelle a occupé le poste d'assistante à la mise en scène et de régisseuse pendant quatre saisons au Théâtre français de Toronto. Elle a fait partie, entre autres, des productions *Coeur de chien*, *Les Femmes Savantes*, *Le Bourgeois Gentilhomme*, *Portrait chinois d'une imposteure* et *L'Avare* qui s'est mérité le Masque de la meilleure production franco-canadienne 2006. Emanuelle demeure maintenant à Montréal où elle a travaillé sur différents projets dont *Le Dépit Amoureux* (Masque de la meilleure production en région 2007) pour le Théâtre Advienne que pourra, *La Cadette* et *Roche Papier Couteau* du Théâtre I.N.K. et *Les Entrailles* pour le Théâtre la Catapulte d'Ottawa.

IVAN PITRE – SCÉNOGRAPHIE ET DIRECTION TECHNIQUE

Photo : Yasmina Dahha



Diplômé depuis 2000 du programme *Theatre Arts* du Collège Cambrian de Sudbury, Ivan Pitre travaille depuis de nombreuses années dans les coulisses de plusieurs compagnies ontariennes de danse et de théâtre. Il a, tour à tour, mis son talent de concepteur sonore et d'éclairages au service du Victoria Playhouse Petrolia, du Sudbury Theatre Centre et du Festival La Nuit sur l'Étang. Il y a cinq ans, Ivan s'est joint à l'équipe du Théâtre du Nouvel-Ontario (TNO) et y assure depuis la direction technique. En parallèle, il est

souvent appelé à travailler comme directeur de production, concepteur d'éclairages et sonore, chef d'atelier et scénographe pour plusieurs événements, comme le *CTV's Children's Christmas Telethon*. En 2007, Ivan signait également la conception des éclairages pour *Le Chien* du TNO.

ENTREVUE AVEC JEAN MARC DALPÉ

Comment avez-vous découvert les textes de Mansel Robinson ? Pourquoi avez-vous décidé de traduire *Ghost Trains* et *Spitting Slag* ?

Un jour, ma compagne Maureen Labonté me dit : « Lis ça. C'est pour toi. » Et elle me remet le livre de Mansel, *Rock n' Rail*, qui contient les deux solos.

Coup de foudre... le Nord, la poésie du Nord, des voix du Nord, des personnages forts et blessés et qui ont plein à nous conter.

Quelques semaines plus tard, je croise André Perrier qui (Ô hasard !) me propose de traduire *Ghost Trains*. J'ai accepté sans hésiter. Et peu après avoir commencé à traduire la première pièce, je me dis... et l'autre ? L'autre c'est pour le TNO. Le solo du mineur, c'est pour Sudbury.

Ça s'imposait.

Comment décririez-vous la relation père/fils dans *SLAGUE – L'histoire d'un mineur* ? Y a-t-il, à votre avis, un autre thème prédominant dans cette pièce ?

Pierre et Johnny. Comme il arrive souvent (trop souvent ?), ils n'ont pas les mots pour se dire qu'ils s'aiment. Mais l'amour est là. Profond. Énorme.

Et puis... un éclair de lumière, une explosion et les roches tombent.

Toute cette histoire se déroule sur fond de mines, d'exploitation des ressources et des hommes. C'est l'histoire d'un ver de terre intelligent. Une histoire qui ne se retrouve pas en première page du journal ni à la télé, parce qu'elle n'est pas *sexy*. C'est l'histoire de ceux qui ne se retrouvent pas dans les livres d'histoire.

Au-delà de l'histoire particulière d'un père et d'un fils, la pièce nous parle de la vie de toute une classe sociale. Et au-delà de ça, je crois qu'elle parle aussi du pouvoir des mots. Du pouvoir de guérison des mots.

Parce que, oui, raconter peut guérir. Peut-être pas complètement. Mais un peu.

Avez-vous ressenti le désir de jouer le personnage de Pierre DeLorimier dès votre première lecture du texte ? Pourquoi ce personnage vous interpelle-t-il ?

Je ne me souviens pas si dès la première lecture j'ai eu envie de jouer cette pièce-là. Mais je me souviens très bien que j'avais déjà décidé que je voulais jouer Pierre quand j'ai proposé la pièce au TNO.

Pour sa colère, sa rage. Pour sa verve et son humour caustique. Pour cette fin lumineuse après le voyage ardu et combien difficile, mais nécessaire pour y arriver.

ENTREVUE AVEC GENEVIÈVE PINEAULT

À quel moment avez-vous décidé de mettre en scène ce texte ? Après la lecture de l'œuvre originale ou de sa traduction ? Comment ce texte vous touche-t-il ?

C'est Jean Marc Dalpé lui-même qui m'a fait découvrir ce texte. Il m'a appelé il y a trois ans pour me parler de ce texte qu'il souhaitait traduire. Selon lui, le TNO était la compagnie idéale pour le monter. Je me suis donc procuré une copie du texte en anglais et je suis aussitôt tombée sous le charme. Étant nouvellement déménagée à Sudbury à ce moment-là, l'univers de *Spitting Slag* (titre original en anglais) me permettait tout à coup d'explorer ce monde souterrain qu'est celui des mines et surtout, des hommes et des femmes qui y travaillent à tous les jours. Et au-delà de cette histoire minière, il y a celle d'un père et de son fils, d'un homme qui doit confronter ses démons et surtout son passé s'il souhaite poursuivre. Il y a quelque chose de tout à fait universel, de touchant dans ce texte. J'ai donc rappelé Jean Marc pour lui dire « oui » pour la traduction. C'est là qu'il m'a dit qu'il souhaitait également interpréter le rôle de Pierre DeLorimier... Jean Marc Dalpé au TNO dans un *one man show*... Doublement oui !

Comment en êtes-vous venue à rassembler sur scène Jean Marc Dalpé et AYMAR ?

Une fois que Jean Marc m'a fait part de son intention de jouer dans la pièce, j'ai tout de suite pensé à Marcel Aymar pour l'environnement sonore. Marcel a une longue tradition avec le TNO. De plus, Jean Marc et lui (sous la direction de Brigitte Haentjens) avaient fait un spectacle ensemble à la fin des années 80 – *Cris et Blues*. Un spectacle marquant pour le TNO et une complicité et synergie des plus incroyables. Je n'ai pas eu la chance de voir ce spectacle, mais j'en avais beaucoup entendu parlé. Il m'a semblé tout à fait naturel de les rassembler pour cette production.

J'ai eu la chance de voir à plusieurs reprises le travail sonore de Marcel au théâtre et c'est quelqu'un avec qui je souhaitais ardemment travailler à titre de metteuse en scène. Bien qu'il n'y ait pas de lien direct entre le « musicien » sur scène et le personnage, il y a un lien direct entre l'environnement sonore et le texte. Marcel était tout à fait la personne pour ce travail, car nous avons vraiment exploré un environnement sonore, un tapis sonore en quelque sorte, et non une bande de son ou une musicale traditionnelle.

Quels défis avez-vous relevés en mettant en scène un seul personnage, en chaise roulante, qui dialogue seul ?

Il s'agit effectivement de mon premier *one man show* et, comparativement à ma dernière mise en scène avec sept comédiens (*Iphigénie en trichromie*), c'est tout un ajustement ! Aussi, c'est la première fois que je travaille avec Jean Marc et Emanuelle, mon assistante à la mise en scène et régisseuse. Mais un excellent climat s'est rapidement installé en salle de répétitions, ainsi qu'avec toute l'équipe de production.

Quant à la chaise roulante, j'avais peur que ça créerait un énorme défi pour la mise en place. Je suis très visuelle avec mes mises en scène, surtout avec les corps dans

l'espace. Non seulement je n'avais qu'un seul corps, mais en plus, il était en chaise roulante. Finalement, la mise en place s'est établie très rapidement. Rapidement, car à la base, c'est le texte que j'ai voulu privilégier. Un décor sobre et dépouillé, une mise en place très simple et épurée. Quant à la direction d'acteur et ce long dialogue, encore une fois, les choses se sont placées naturellement. Ce n'est pas un conte car, à la base, il y a une forte théâtralité dans le texte. Le personnage s'adresse à la foule, mais aussi à d'autres personnages. Ce n'est pas très différent d'autres *one man show* que j'ai vus dans le passé.

ENTREVUE AVEC AYMAR

Pour *Trains fantômes*, vous avez complètement décortiqué les textes et la musique originale pour faire vos propres compositions. Comment avez-vous abordé l'environnement sonore de *SLAGUE* ?

C'est une conception plus abstraite et c'est beaucoup plus un environnement sonore que des chansons, comme c'était le cas dans *Trains fantômes*. J'ai voulu créer un environnement qui accompagne le personnage. Pour s'entendre sur le « son » désiré du spectacle, j'ai préparé des propositions dans mon studio et par la suite, Geneviève et Jean Marc se sont déplacés chez moi afin d'explorer et de raffiner les sonorités avec les éléments de la mise en scène.

Mon approche est de ne pas utiliser d'instruments, mais d'utiliser ma voix avec des effets électroniques pour la transformer et créer un environnement comme nul autre. J'ai beaucoup exploré les fréquences du *feedback* fait avec un micro pour développer des nouveaux sons. Cet effet requiert beaucoup de contrôle et de manipulation. J'ai choisi cet élément pour illustrer la tension intérieure du personnage au cours du spectacle. Jean Marc a aussi un micro, alors j'utilise parfois sa voix pour créer d'autres effets sonores.

Ce travail a été, pour moi, une recherche au niveau de l'utilisation de nouveaux outils de création de sons et de musique. L'équipement que j'utilise derrière le *scrim* fait en sorte que je peux tout faire *live* et ça, pour moi, c'est l'essentiel du théâtre.

ENTREVUE AVEC IVAN PITRE

Selon les didascalies du texte, le décor comprend un fauteuil roulant et une table de cuisine. Comment l'histoire de ce personnage a-t-il inspiré vos choix de matériaux et de décor ?

Puisque le personnage de cette pièce semble très isolé, nous sentions que le décor et les accessoires devaient être aussi minimales que possible. Voilà la raison derrière la simplicité du décor et l'utilisation de peu d'accessoires. Il y a plusieurs raisons derrière le plancher de « slague ». À part l'évidence que le personnage est un mineur et le titre du spectacle, il y a le fait que la slague est le résultat de l'extrapolation de tous les minéraux des roches et l'histoire se déroule d'une façon à creuser la vérité dans la roche, ou bien à « décortiquer tous les morceaux de l'histoire ». Aussi, la metteuse en scène et moi avons déterminé que le personnage est emprisonné. Il est prisonnier de sa chaise roulante, prisonnier de sa culpabilité – il ne s'en est pas

encore remis depuis l'accident. Dans un sens, il est encore dans ce puits de mine, donc nous avons pensé que même si la pièce se déroule devant sa table de cuisine, le décor devait refléter son sentiment d'être à la mine. Cette isolement explique pourquoi il n'y a pas de chaises à sa table. Il n'y a pas moyen que quelqu'un le rejoigne...

Les teints rouges et oranges ont été choisis parce que je voulais que la slague paraisse pas tout à fait refroidie, faisant écho à la rage du personnage qui n'a pas diminué depuis l'accident. Le *scrim* derrière le décor provient de la décision de placer un musicien sur la scène pour créer l'environnement sonore du spectacle. L'éclairagiste et moi avons eu le défi de démontrer l'isolement d'un homme emprisonné dans sa tête et dans son cœur, alors qu'il y avait un deuxième personnage sur scène. L'équipe de création s'est entendue que le placement du musicien derrière le *scrim* et l'utilisation de divers effets d'éclairage permettraient de le rendre plus ou moins visible, selon les besoins de chaque scène. Nous pourrions essentiellement le faire apparaître et disparaître au besoin. Cet effet nous permettrait de démontrer l'isolement du personnage en masquant le musicien ou il pourrait être éclairé afin de représenter des échos du passé, etc. En ce qui a trait aux accessoires, la metteure en scène a créé une liste des accessoires dont elle avait absolument besoin, car nous voulions garder l'espace aussi vide que possible. Je suis donc allé trouver ceux qui étaient nécessaires.

LE THÉÂTRE DU NOUVEL-ONTARIO

MISSION ET MANDAT ARTISTIQUE

Le Théâtre du Nouvel-Ontario est une compagnie professionnelle vouée à la création, à la dramaturgie franco-ontarienne et à l'accueil d'œuvres principalement canadiennes. La compagnie crée, diffuse et accueille des œuvres théâtrales dans le but de développer, d'enrichir et de faire rayonner la vie artistique et culturelle de son milieu.

BREF HISTORIQUE DU THÉÂTRE DU NOUVEL-ONTARIO

Le TNO a vu le jour en 1971, pendant la « révolution culturelle » franco-ontarienne, portée par ce souffle de création, de prise d'identité et de mobilisation qui a revitalisé la vie culturelle en Ontario français. C'est l'époque d'André Paiement et de la Coopérative des artistes du Nouvel-Ontario et de la naissance de CANO-musique, de La Nuit sur l'Étang, des Éditions Prise de Parole, de la Galerie du Nouvel-Ontario, de La Ruche des artistes et, bien sûr, du TNO que Paiement dirigera jusqu'à sa mort en 1978. L'arrivée de Brigitte Haentjens, à la direction artistique, et de Jean-Marc Dalpé pendant les années 80 redonne vie à un théâtre qui n'existait plus que dans quelques boîtes remisées au sous-sol d'un administrateur. Le succès le plus marquant de cette période : la création du drame *Le Chien* de Jean-Marc Dalpé, Prix littéraire du Gouverneur général en 1988. Dans les années 90, la directrice artistique Sylvie Dufour a régénéré le bassin d'auteurs du TNO. *French Town* de Michel Ouellette, une production du TNO, remporte le Prix littéraire du Gouverneur général en 1994. Puis en 1997, le TNO réalise un rêve de longue date avec la construction de sa salle de spectacles, la compagnie bénéficiant enfin d'un chez soi et d'outils de qualité pour développer ses projets, son public et augmenter le nombre de ses partenaires. L'ouverture de la salle et l'arrivée à la même époque d'André Perrier à la direction artistique marquent le début d'une nouvelle ère pour le TNO. Depuis le début du nouveau siècle, le TNO continue d'accumuler les succès. La production *Du Pépin à la Fissure* remporte le Masque de la meilleure production franco-canadienne en 2001, alors que la coproduction *Univers* en fait autant en 2003. Avec sa coproduction *Violette sur la terre*, le TNO réalise la plus grande tournée d'une production franco-ontarienne grand public, soit 67 représentations offertes en Ontario, au Québec et en France. En juin 2004, le TNO annonce l'arrivée de Geneviève Pineault à la direction artistique et générale de la compagnie. En 2005-2006, *Exit(s)*, en coproduction avec le Théâtre la Catapulte d'Ottawa, sillonne les routes de l'Ontario, tout en se méritant une nomination aux *Dora Mavor Moore Awards* de Toronto dans la catégorie « meilleure production en tournée ». Cette quête d'excellence se maintient alors qu'en février 2007, le TNO se retrouve seul organisme artistique francophone professionnel parmi les six finalistes pour la première édition du *Prix du Premier ministre de l'Ontario pour l'excellence artistique* qui rend hommage aux réalisations exceptionnelles et à la contribution à la vie artistique et culturelle en Ontario. De plus, *Iphigénie en trichromie*, en coproduction avec le Théâtre la Catapulte, se trouve finaliste aux Prix Théâtre Le Droit/Radio-Canada 2007 dans les catégories « Prix du Jury » et « Prix du public ».